

Chapitre II

DEMEURER DANS L'ÉCOUTE

POUR ÊTRE DOCILE À L'ESPRIT

1. Reprise introductive : l'écoute comme terrain d'exercice spirituel

Nous avons vu la dernière fois comment nous devons renoncer à tout « vouloir guider les autres » et tout appui en nous-mêmes, pour demeurer simples instruments de l'unique Maître. Cette brisure de notre volonté propre et de notre prétention à pouvoir dire aux autres ce qu'ils doivent penser et faire est notre première manière d'enraciner notre parole dans le Mystère pascal. Il s'agit, en définitive, d'entrer dans l'abandon du Christ au Père. Cet abandon est essentiellement un acte d'obéissance qui suppose donc, comme nous l'avons montré, tout un chemin d'humilité et de dépouillement. Il y a là **un exercice spirituel qui peut et doit se vivre sur le terrain de l'écoute**. Écouter, en effet, c'est entrer dans le silence, c'est se laisser vider de nos pensées propres pour nous mettre au pas de l'autre, le rejoindre là où il en est. Écouter, c'est renoncer à mener soi-même le dialogue pour laisser Dieu le mener. Tout vouloir faire, vouloir dire, vouloir faire comprendre trouve dans l'écoute matière à être brisé. Il nous faut apprendre à profiter pleinement de cette valeur ascétique de l'écoute en écoutant **jusqu'à ce que mort à nous-mêmes s'en suive**. On peut dire que **l'écoute dans nos relations avec les autres est la première manière concrète d'entrer dans l'abaissement et l'abandon du Christ**. Le difficile, ce n'est pas de parler, mais d'écouter en allant jusqu'au bout du renoncement à nous-mêmes qu'exige l'écoute. Il y a un temps pour « semer dans les larmes » et un temps pour « récolter dans la joie ». Écouter, c'est semer. Parler, c'est récolter. **Une parole féconde ne peut qu'être le fruit mûr d'une écoute** : « Sachez-le, mes frères bien-aimés : que chacun soit **prompt à écouter, lent à parler...** » (Jc 1, 19). Par la profondeur de l'abandon vécu dans l'écoute, nos paroles sont fortes de la force de la Croix : nous pouvons obtenir pour les autres la grâce d'entrer dans l'écoute de ce que Dieu veut leur dire, de ce qu'il murmure à leur cœur. Écouter, c'est se faire enseignable, « se comporter comme le plus jeune » (cf. Lc 22, 26) pour que l'autre puisse aussi se laisser enseigner par Dieu. En m'ouvrant à la vérité de l'autre, je l'aide à s'ouvrir à la lumière de Dieu¹. L'écoute engendre l'écoute, vainc les fermetures, les blocages, ouvre les cœurs à la parole de

¹ « À travers le dialogue, nous faisons en sorte que Dieu soit présent parmi nous ; car **tandis que nous nous ouvrons l'un à l'autre dans le dialogue, nous nous ouvrons également à Dieu** » (Jean-Paul II, *Discours aux membres des religions non chrétiennes*, Madras, 5 février 1986, AAS 78 (1986), p. 767).

Dieu. C'est essentiellement de la qualité de notre écoute que dépend la fécondité de nos dialogues².

Il nous faut **croire en cette fécondité spirituelle de l'écoute en elle-même**. Dieu peut nous demander de ne rien dire³. Il nous faut aussi penser que l'écoute est un chemin par lequel nous pouvons nous ouvrir à la lumière que Dieu veut mettre dans nos cœurs. Dieu enseigne les humbles. Au fur et à mesure que nous entrons dans cette ascèse spirituelle que constitue l'exercice de l'écoute, nous devenons capables d'une écoute du cœur, d'un accueil de l'autre en profondeur qui permet une « pleine clairvoyance » (cf. Ph 1, 9) et une parole parfaitement ajustée, adaptée comme nous allons essayer de le montrer maintenant⁴.

2. Demeurer dans l'écoute du cœur pour se rendre disponible à la lumière divine

On peut, certes, jouir d'une manière habituelle d'une intelligence lumineuse, pleine de sagesse, de par la profondeur de notre vie d'adoration et de contemplation, mais pour voir précisément ce que nous devons dire dans telle circonstance, nous avons besoin d'ouvrir notre cœur à l'autre par et dans l'écoute. L'écoute du cœur nous rend réceptifs à Dieu. Écouter l'autre signifie d'abord **se rendre présent**, attentif à tout ce qu'il nous ait donné de voir, d'entendre, d'éprouver. **Ce ne sont pas d'abord les paroles que nous écoutons, mais la personne elle-même**. Écouter signifie « accueillir l'autre comme le Christ nous a accueillis » (cf. Rm 15, 7). En le portant ainsi dans notre cœur, nous devenons capables d'écouter son cœur en même temps que nous sommes attentifs à tout ce qu'il exprime, dégage extérieurement. Ce n'est pas la tête qui doit fonctionner, mais les sens externes et l'intelligence du cœur. Il y a **une alliance entre les yeux et l'oreille du corps d'une part et les yeux et l'oreille du cœur d'autre part**⁵. Dans cette écoute du cœur, notre intelligence raisonneuse reste passive, on ne « réfléchit » pas, mais dans le secret il y a une intense activité de notre intelligence profonde qui est tout éveillée.

² Il y a ainsi toute une spiritualité du dialogue que Jean-Paul II a développé dans *Redemptoris missio* : « **Le dialogue n'est pas la conséquence d'une stratégie ou d'un intérêt**, mais c'est une activité qui a ses motivations, ses exigences et sa dignité propres : il est demandé par le profond respect que l'on doit avoir envers tout ce que l'Esprit, qui "souffle où il veut", a opéré en l'homme... L'interlocuteur doit être cohérent avec ses traditions et ses convictions religieuses et ouvert à celles de l'autre pour les comprendre, sans dissimulation ni fermeture, mais dans la vérité, l'humilité, la loyauté, en sachant bien que le dialogue peut être une source d'enrichissement pour chacun... **Le dialogue tend à la purification et à la conversion intérieure qui, si elles se font dans la docilité à l'Esprit seront spirituellement fructueuses** » (n° 56).

³ Il nous faut **vivre l'écoute comme un sacrifice**, celui de l'amour, que nous offrons à Dieu pour que les cœurs s'ouvrent à sa lumière, là même où nos propres paroles seraient inutiles.

⁴ Nous avons déjà vu, dans le cours consacré à la pensée, comment nous sommes faits pour écouter Dieu avant de voir ce qu'il veut nous révéler. Il y a un primat de l'écoute sur la vision que nous voudrions préciser maintenant dans le cadre du dialogue avec autrui. Il s'agit de vivre l'écoute de telle manière qu'elle nous permette de voir ce que nous devons dire à l'autre.

⁵ D'où l'importance de la présence physique à l'autre comme le montre bien saint Paul quand il écrit aux Galates : « **Que ne suis-je près de vous en cet instant pour adapter mon langage** (changer de ton), car je ne sais comment m'y prendre avec vous » (Ga 4, 20).

Autrement dit, cette écoute de l'autre n'est pas lourde d'un effort, d'une tension pour comprendre intellectuellement ce que l'autre nous dit. Écouter l'autre ne signifie pas rentrer dans son discours, dans ce qu'il voudrait nous faire penser par ses raisonnements. « **Ne crois pas tout ce qu'on te dit** »⁶ (cf. Si 19, 15). Nous sommes insensés à chaque fois que nous rentrons sans distance dans ce que l'autre dit : « **Une parole entendue, et voilà le sot en travail comme la femme en mal d'enfant**. Une flèche plantée dans la cuisse, telle est la parole dans le ventre du sot » (Si 19, 11-12). Au contraire, il nous faut demeurer au niveau d'une écoute du cœur dégagee, libre pour percevoir au-delà des mots les intentions et les sentiments du cœur de l'autre, ses souffrances et ses combats secrets et le rejoindre ainsi là où il en est vraiment⁷ au-delà des apparences qu'il présente⁸. On peut ne pas arriver à suivre l'autre intellectuellement parce qu'il est trop compliqué ou confus dans son expression et ressentir néanmoins ce que Dieu veut nous faire ressentir pour lui. Au fond, l'écoute qui produit la lumière salutaire est une écoute globale dans laquelle **toute notre personne écoute toute la personne de l'autre**⁹. Elle peut être légère et détendue dans la mesure où on ne cherche pas à interpréter humainement. Il faut lâcher le « vouloir comprendre » comme le « vouloir convaincre » en songeant que le combat se joue à un autre niveau. Il y a là un abandon à vivre qui est acceptation de notre impuissance à comprendre l'autre par nous-mêmes que ce soit à partir de notre science ou de notre expérience.

Il ne s'agit pas, en effet, de se construire un langage à partir de ce que l'autre dit en cherchant comment nous pourrions le corriger, lui démontrer ceci ou cela. Si nous voulons parler dans le Christ, il nous faut **laisser la lumière divine se faire** sans chercher à élaborer à l'avance notre discours. On perçoit, on capte, on repère des choses, mais on ne s'y arrête pas, on ne les analyse pas, on ne cherche pas à s'en servir pour répondre. On ne les retient pas dans les filets de nos raisonnements, mais on les laisse descendre dans son cœur simplement à l'exemple de Marie¹⁰. Se mettre à penser de soi-même pendant l'écoute, pour calculer notre réponse, signifierait cesser d'écouter. Il faut faire confiance en **ce travail mystérieux d'accouchement d'une**

⁶Le Siracide précise juste avant que « **celui qui a la confiance facile montre sa légèreté** » (19, 4) reprenant ainsi l'enseignement des Proverbes : « Le niais croit tout ce que l'on dit » (14, 15).

⁷C'est ce qui faisait dire à la petite Thérèse comme maîtresse des novices : « ...heureusement pour mes sœurs, depuis que j'ai pris place dans les bras de Jésus, je suis comme un veilleur observant l'ennemi de la plus haute tourelle d'un château fort. **Rien n'échappe à mes regards ; souvent je suis étonné d'y voir si clair...** » (Ms C, 23r°).

⁸ Il y a très peu de personnes qui soient simples et vraies. Chacun joue plus ou moins consciemment son personnage. Pour parvenir à voir au-delà des faux-semblants, il n'y a pas que l'attention à l'expression du visage, du regard, mais une attention aux mots qui sortent de la bouche sans s'arrêter à ce que la personne voudrait nous faire croire : « **Dans le crible qu'on secoue il reste des saletés, de même les défauts de l'homme dans ses discours...** Le verger où croit l'arbre est jugé à ses fruits, ainsi la parole de l'homme fait connaître ses sentiments » (Si 27, 4.6).

⁹ « L'habit d'un homme, son rire, sa démarche révèle ce qu'il est » (cf. Si 19, 30). Ce n'est pas à nous de faire le tri entre ce qui mériterait notre attention et ce qui ne la mériterait pas.

¹⁰ « Quant à Marie, **elle gardait avec soin toutes ces choses**, les accueillant (retenant) dans son cœur » (cf. Lc 2, 19) se laissant ainsi mener par Dieu dans une attitude d'écoute silencieuse : « **Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole** » (cf. Lc 1, 38).

parole qui soit le fruit pur de l'écoute. On écoute avec son corps et son cœur pour pouvoir parler avec le cœur puisque « **la bouche des sages, c'est leur cœur** »¹¹ (Si 21, 26). On se rend tout présent à la personne, dans l'oubli de tout savoir, dans le silence intérieur en ayant confiance que la lumière va se faire progressivement en nous selon les desseins de Dieu.

3. Demeurer dans l'écoute du cœur pour trouver quand et comment parler

Il nous faut demeurer ainsi bien docile à l'Esprit de Vérité et **ne dire que « la vérité de notre cœur sans laisser courir notre langue »**¹² (cf. Ps 14(15), 2-3) c'est-à-dire sans céder à la tentation d'en rajouter pour faire plus beau par rapport à ce qu'il nous est donné de voir. Restons simples et sobres en parole. Néanmoins, il faut comprendre que Dieu peut nous donner de voir des choses sans que nous ayons à les dire, mais pour nous les faire porter simplement. Être vrai ne signifie pas nécessairement dire toute la vérité de notre cœur : « Montrez-vous donc **prudents comme les serpents** et candides comme les colombes » (Mt 10, 16). Toute vérité n'est pas bonne à dire. L'exercice spirituel de l'écoute a pour but non seulement de nous ouvrir à la lumière, mais aussi de nous faire **sentir là où il faut parler et là il faut se taire**. En réalité, quand nous écoutons dans le Christ, le cœur en paix, ce qui doit sortir demande de lui-même à sortir : on se sent poussé au plus intime de soi-même à parler sans être mu par une volonté propre, sans être dans le « vouloir parler ».

Plus encore, **l'écoute nous permet de trouver le langage adéquat**, parfaitement ajusté, lumineux. L'« expression spirituelle »¹³ nous est donnée « sur le moment » (cf. Mt 10, 19) dans la mesure où nous persévérons jusqu'au bout dans une écoute tout abandonnée c'est-à-dire aussi tout attentive au réel. **L'expression est un lieu de combat** dans la mesure où nous sommes tentés de « parler de nous-mêmes » à partir d'une inspiration divine en nous appropriant celle-ci, en cherchant à la saisir, à la préciser de nous-mêmes avec nos calculs, notre savoir¹⁴ et nos raisonnements¹⁵. Nous gâchons alors les lumières intérieures que Dieu nous donne au lieu de les faire fructifier comme des « serviteurs bons et fidèles » (cf. Mt 25, 21). C'est à la fois un manque d'humilité et de patience au sens où **il y a tout un processus de maturation**,

¹¹ La parole « inspirée » au sens fort, c'est la parole qui vient directement du cœur. C'est elle qui a la force de transpercer le cœur de l'autre. **Qui parle avec le cœur parle au cœur**. Celui qui reste au niveau affectif peut émouvoir, mais non pas toucher ce sanctuaire intime qu'est le cœur humain.

¹² « **Qui mettra une garde à ma bouche et sur mes lèvres le sceau du discernement** afin que je ne trébuche pas par leur fait et que ma langue ne cause pas ma perte ? » (Pr 22, 27)

¹³ « C'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit... Et nous en parlons non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, **exprimant en termes spirituels** des réalités spirituelles » (1 Co 2, 10.13). **Une chose est de voir, autre chose est de pouvoir exprimer** ce que nous voyons dans un langage « spirituel » c'est-à-dire inspiré par l'Esprit. Ce langage doit être à la fois fidèle à la lumière et adapté à l'autre.

¹⁴ Il va de soi qu'au niveau de l'expression, ce que nous avons lu, mémorisé peut nous être utile pour trouver les mots justes, mais à condition de ne pas nous appuyer dessus, de laisser l'Esprit Saint gérer notre mémoire, nous rappeler les « expressions » dont nous avons besoin au moment de parler.

¹⁵ Les choses sont prêtes à sortir quand elles doivent sortir, pas avant. Dieu le veut ainsi pour nous garder dans la confiance et l'abandon. Ne laissons pas notre gros moi impatient intervenir.

plus ou moins long, sur lequel nous n'avons pas prise : la vision se précise progressivement jusqu'à ce qu'elle puisse être parfaitement conceptualisée c'est-à-dire au moment de parler¹⁶. « **Ne réponds pas avant d'avoir écouté**, n'interviens pas au milieu du discours » (Si 11, 8) car « qui riposte avant d'écouter, c'est pour lui folie et confusion » (Pr 18, 13). Autrement dit, « ne portez pas de jugement prématuré (avant le moment). Laissez venir le Seigneur ; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres » (1 Co 4, 5). La sagesse consiste à garder le silence tant que l'autre parle, le silence des lèvres et de l'esprit : « Il y a un silence qui dénote l'homme sensé » (Si 20, 1). « **Le sage sait se taire jusqu'au bon moment** » (Si 20, 7). Dans la mesure où nous sommes bien à l'écoute de l'autre et de notre propre cœur, il faut faire confiance à ce qui sort sans chercher à maîtriser notre discours¹⁷, nous nous « laissons mener par l'Esprit Saint » (cf. Ga 5, 16) qui « parle en nous » (cf. Mt 10, 20). **On écoute, on voit et on parle avec l'abandon et la simplicité d'un enfant**. Mais si nous ne sommes pas bien établis dans le silence intérieur et la paix, il nous faut demeurer vigilant par rapport à l'expression de ce que nous percevons intérieurement d'une manière plus ou moins profonde. Il nous faut **exercer la prudence**, non pour élaborer humainement un discours mais pour discerner les paroles à éviter dans le danger où nous sommes de laisser courir notre langue. Le bon sens ne suffit pas à nous faire voir ce qu'il faut dire mais il peut suffire par contre à nous faire comprendre ce qu'il ne faut pas dire. La mémoire des erreurs passées et la lumière naturelle de la raison nous servent de garde-fou sans que, pour autant, nous nous appuyons sur notre propre entendement, sagesse et expérience pour parler. Il nous faut donc pour cela savoir aussi vérifier notre état intérieur, la qualité de notre écoute, de notre paix. Quand nous sentons que nous ne sommes pas en état d'écouter, n'ayons pas peur de le reconnaître humblement et faisons notre possible pour éviter les conversations ou du moins les abrégier le plus possible.

¹⁶ Quand nous sommes vraiment sous l'emprise de l'Esprit Saint, la pensée et la parole coïncident au sens où l'on ne pense pas à l'avance à ce que l'on va dire. Tout est donné « sur le moment » comme nous le fait comprendre d'une manière plus large le Père Thomas Philippe à propos du développement de l'action : « **C'est à ce moment-là** (celui de l'action) **seulement que Dieu nous montre les précisions** : c'est toujours en se faisant qu'une œuvre divine devient plus lumineuse. (...) Il nous donne une toute petite lueur pour nous permettre de nous engager, et ce n'est qu'ensuite qu'Il nous donne la lumière » (*Fidélité au Saint-Esprit*, Éd. des Béatitudes, p. 166).

¹⁷ Comme nous avons vu dans la première partie, si l'œil de notre cœur demeure tourné vers Dieu, notre « corps tout entier lumineux » (Mt 6, 22) : les paroles lumineuses sont « données par surcroît » (cf. Mt 6, 33), elles sortent d'elles-mêmes sans que nous ayons à nous en préoccuper.